n° 91 l'tokup

novembre 2014 - paraît irrégulièrement
Le gratuit qui ne te vend pas aux annonceurs - www.squat.net/ea



Dans ce numéro :

ANTI-SEXISME

Action à Lausanne contre le masculinisme

TECHNOCRITIQUE

Avec le Rat-machine, en route vers l'ère bionique !

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Soutenir les mouvements de base en Syrie

SQUAT

Le Désert fêtera-t-il ses 10 ans?

ENTOMOLOGIE

Gaffe aux punaises de lits

JUSTICE D'ABATTAGE

Comment le tribunal de Fribourg légitime les meurtres policiers

Le décor en disait long sur ce qui se tramait dans les premiers jours d'octobre au Tribunal de Fribourg. Deux personnes comparaissaient de part et d'autre d'un paravent pour déterminer les « circonstances » de la mort de Sébastien Casser, abattu d'une balle dans la tête le 18 avril 2010. D'un coté Yunus, le conducteur d'une Audi RS6 prise en chasse par les flics du canton de Vaud. De l'autre, Gregory Lambert, le tireur-tueur, accompagné de son supérieur Starenberg, le poseur de herse au beau milieu du tunnel de Sevaz sur l'A1.

Aux abords du tribunal, la police patrouille : des agents en civil et en uniforme. Pas de dispositif anti-émeute mais une certaine tension est palpable. Un jeune homme venu assister au procès se fait salement contrôler et sa voiture est fouillée de fond en comble. Dans le hall, deux policiers dévisagent les gens venus assister au procès, plus haut les entrées sont filtrées par une demi douzaine de flics, refoulant quelques personnes au prétexte que la salle serait trop petite. L'habituelle manœuvre de tri.

Pendant ce temps, Lambert entre et sort de la salle d'audience par une autre entrée. Idem pour le bâtiment du tribunal dont il est tous les jours exfiltré sous protection policière dans une voiture banalisée aux vitres teintées.

La salle d'audience est à l'étage ; au deuxième check-point les flics fouillent et passent au détecteur de métaux tout ce qui ne ressemble pas à un collègue. Si tu sors pisser, re-fouille ; aller fumer une clope même sans quitter leur champ de vision implique encore une nouvelle fouille. Pour tester, tu fais deux mètres dans le couloir puis tu re-rentres, fouille à nouveau.

La porte par laquelle Lambert entre et sort est la même que celle qui est réservée au juge. On commence à comprendre.

Aucune gestion de flux n'est neutre. Elle opère un tri, une séparation. Ici juge et flics d'un coté, la plèbe de l'autre, sous le regard des journalistes. Une population à risque encadrée, surveillée, observée.

Face à l'estrade centrale où siègent cinq magistrats, la salle est coupée en deux par un paravent dont les accrocs ont été soigneusement rescotchés. D'un côté, celui dont on ne verra rien, on trouve les deux policiers incriminés mais soigneusement dissimulés, et sans doute, certains de leurs collègues et amis et leurs avocats. De l'autre encore des flics en civil et en uniforme veillant à ce que personne ne s'approche du paravent (précieuse séparation). Yunus est suivi comme son ombre à l'intérieur de la salle par un policier qui lui semble dédié. Un portier place les gens, chacun à leur place : devant Yunus son chaperon et les avocats. Derrière la famille et les proches de Sébastien. Sur le côté et au fond les journalistes scrutent les réactions, les « émotions » à saisir sur le vif.

... suite page 2

... suite page 1 (Comment le tribunal de Fribourge légitime les meurtres policiers)

Nul besoin d'être grand scénographe pour comprendre la scène. D'abord tout le dispositif sécuritaire accrédite la thèse de l'accusation : ces gens suspects venus des banlieues lyonnaises sont dangereux ; parmi eux il y a ces bandits de grand chemin, ces bandits « par métier » sur lesquels les gendarmes ont légitimement ouvert le feu dans le tunnel de l'A1. Et pendant ce temps, Lambert est derrière son paravent. Accusé de meurtre, il est caché, protégé. De qui, de quoi ? Tout le procès est marqué par cette possibilité d'une vengeance, d'un éclat de voix, d'une tentative pour se faire justice soi même - possibilité d'autant plus forte que tout le monde sait que les dés sont pipés, que le résultat est couru d'avance.

Les flics ont déployé une herse et tiré sur deux jeunes pour protéger le coffre fort suisse. De la même manière la justice et les forces de l'ordre tirent leur paravent protecteur sur les simples exécutants de leur politique. Les acteurs de leur Sécurité.

Le procès n'a duré qu'un jour et demi au lieu des quatre prévus (du côté de l'institution judiciaire on craignait de « multiples incidents de séance »). Expédié. L'affaire est jugée.

Premier jour : les prévenus et plaignants s'expriment. Ce qui est en jeu, c'est cette étrange mise en balance : qui a mis en danger qui ? Et donc qui est responsable de l'issue mortelle. D'un côté une voiture lancée à toute allure. De l'autre, une herse et sept coups de feu. Une balle dans la tête.

Starenberg parle le premier. Sa vérité c'est le respect des règles. Tout est « réglementaire » dans cette affaire. La herse au beau milieu du tunnel. L'autre voie barrée par le véhicule de police. Un tireur en amont du barrage et qui fait feu. Pour se défendre soi-disant, quand bien même le véhicule en fuite roulait de l'autre côté de la voie.

À la question « Feriez-vous la même chose aujourd'hui ? ». Réponse : « Oui ». « Que ressentez-vous ? ». « De l'amertume envers le conducteur. C'est lui qui est responsable de tout ». C'est Lambert qui a dit ça, Stalenberg disait qu'il aurait fait la même chose que Lambert à sa place.

Lambert présente ensuite sa version. Traumatisé mentalement. Bourreau endossant l'habit de victime. Scandaleux retournement qui ne choque pas. Pas même quand, en riant, il se déclare « bon tireur ». Le chasseur a tué son gibier mais c'est un grand sensible.

Entre les interventions des flics, un expert de pacotille, lui même ancien commissaire, qui aurait suivi une semaine entière de formation à Seattle. Il finit de peaufiner la vérité policière : le tir est un tir de légitime défense. Il assène ses termes techniques : effet looming, effet tunnel, parle d'accélération du rythme cardiaque, de rétrécissement du champ de vision, du facteur stress. Malgré ce stress, l'agent Lambert parvient à suivre la procédure. Tirer sept fois sur la voiture, de face. C'est ce que prescrit le manuel quand il s'agit de stopper un véhicule en fuite. Viser la calandre. À la question « Quel est l'effet éventuel des tirs sur le conducteur », l'expert répond « Je n'ai pas d'information sur le sujet. Il n'est même pas dit que le conducteur s'en soit aperçu ».

Dans ce jeu de dupes, Yunus finit lui aussi par interpréter la partition attendue : incarner le regret, plaider la jeunesse et l'inconscience, assurer que sa vie a changé depuis. Et de rappeler tout de même quelques évidences. Non il n'allait pas rouler sur les flics. Oui il allait se rendre. Il ne serait pas allé beaucoup plus loin que la herse.

L'avocat de la famille demande pour terminer à ce que la mère de Sébastien exprime sa peine et ses émotions ; quelques larmes immédiatement capturées par les journalistes présents.

Au final tout le monde joue son rôle. Tout le monde fait semblant. Tout le monde joue le jeu. C'est une opération de pacification réussie. Les différentes versions contiennent probablement leur part de vérité. Les règles ont été respectées, le flic est traumatisé un peu. La vie des proches et de la famille de Sébastien a bien basculé. Mais au fond ces vérités sont incompatibles, il n'y a pas de vérité commune possible entre ces versions. Malgré tout le dispositif policier et judiciaire, elles resteront en guerre.

Calame, l'avocat de la famille de Sébastien, s'étonne de notre volonté de parler de l'affaire autrement que dans une argumentation de défense juridique et déclare : « Dans une affaire politique je comprendrais, mais là... ».

Et pourtant... Alors que tout l'argumentaire de l'avocat de Lambert s'appuie sur la légitime défense, le procureur et le juge ne retiendront que l'acte héroïque. Tout le monde s'accorde alors pour saluer le courage et le sens du devoir du policier qui, en mettant sa vie en danger pour assurer la protection du trésor Suisse, a rempli sa mission.

Si la légitime défense plaidée par l'avocat de Lambert et appuyée par l'expertise de Baeriswill ne sert qu'à incriminer d'avantage Yunus, le réel enjeu du procès est tout autre puisqu' une « condamnation aurait pour effet de démotiver la police à accomplir sa mission qui est d'intercepter les criminels et de protéger la population », dixit le procureur Mooser.

Ainsi, la Justice suisse, en justifiant l'injustifiable, prépare ses armes et protège ses arrières pour des affaires qui ne manqueront pas de suivre. Dorénavant, la police peut et doit tuer, sans même avoir à invoquer une quelconque mise en danger pour justifier leurs crimes.

Maître Calame, même sans dix années d'expérience au barreau, nous nous permettons d'affirmer que le « drame de l'A1 » est une affaire évidemment politique.

De même que ces jours-là, il n'y avait que deux côtés au paravent il n'y a jamais eu que deux côtés aux barricades. Le 14 octobre, comme convenu, Lambert est formellement acquitté par le tribunal de Fribourg ; Yunus est condamné à 15 mois de prison ferme pour avoir mis en danger la vie d'un ami abattu juste à côté de lui, par le gendarme Lambert. Cynisme typiquement suisse, il devra de plus verser à ce dernier 36'000CHF de dédommagement pour tort moral... Quelques semaines auparavant, deux cent manifestants s'affrontaient aux flics pour perturber le défilé du bicentenaire de la police genevoise.

Des proches de Sébastien

Une action à La

Dans le cadre de la «formation en psycho-sexologie appliquée» donnée par Yvon Dallaire et Iv Psalti, à Lausanne, les 9 et 10 octobre 2014, notre collectif militant féministe a interrompu la séance, pour signifier son désaccord avec l'idéologie masculiniste des formateurs, en scandant des slogans et distribuant un tract, dont une partie du contenu est reproduit ci-dessous.

Masculinistes, hominstes, no pasaran! Le contenu de cette formation, qui se présente comme «une thérapie de la troisième vague» fait partie de l'offensive masculiniste. «Le masculinisme est une expression actuelle de la misogynie et de l'antiféminisme»[1]. Cette idéologie, appelée aussi «hominisme», est hostile à l'émancipation réelle des femmes et œuvre à la conservation des privilèges des hommes et à leurs positions de pouvoir au sein de la société.

Les courants masculinistes et hominstes se profilent sur la défense des «droits» des pères et autour de la constitution des réseaux d'hommes (groupes de paroles, groupes de soutien, associations «d'hommes battus» sous-entendu par les femmes, etc.). La création de tous ces groupes, accompagnée du discours sur les «droits» des pères ainsi que sur «le tabou des hommes battus» ne servent qu'à renforcer leur domination.

Le Squat du Dé

En octobre 2014, cela fait déjà 9 ans que nous occupons la maison du Désert à Lausanne. Dans une année, nous fêterons donc nos 10 ans! C'est plus ou moins l'échéance que la ville de Lausanne s'est donnée pour finaliser son projet et entamer les lourds et onéreux travaux qui devraient aboutir à la création d'une maison de quartier, concept soi-disant novateur visant à remplacer certains des actuels centres d'animation (cherchez la différence!).

Rappelons que la maison du Désert a été léguée à la ville en échange d'un terrain constructible sis de l'autre côté de la Rue Pierre-fleur. La ville a tenté durant une vingtaine d'années de trouver un acquéreur intéressé par un droit de superficie, mais aucun projet ne s'est concrétisé du fait qu'il s'agit notamment d'un monument historique.

Les démarches liées aux différents projets, les nombreuses visites ainsi que les travaux de réfection du toit ont pu avoir lieu, malgré le fait que nous avons continué à y loger. Cette

usanne contre le masculinisme

Quatre hommes, entre autres, ont un rôle important dans la diffusion de cette pensée en Suisse : Yvon Dallaire, John Goetelen, Guy Corneau et Hubert Van Gijseghem. Yvon Dallaire renforce la violence masculine en présentant les hommes comme le nouveau «sexe faible», niant ainsi les rapports de pouvoir et les inégalités structurelles de genre qui existent et se renforcent. Il ramène l'ensemble des violences découlant du patriarcat à des «conflits» interindividuels de couple et complémentaires.

Il semble urgent de rappeler que: la violence «conjugale» n'est pas «une maladie d'amour» (contrairement à ce que propose la formation!), la violence «conjugale» n'est pas symétrique, la violence «conjugale» est masculine, la violence s'exerce dans un système de domination, le patriarcat.

Pour nier ces oppressions, la formation proposée par Yvon Dallaire (comme d'autres) s'appuie sur une idéologie naturaliste – renforcée aujourd'hui par la médiatisation de certaines études neuroscientifiques – qui prétend qu'il existe des natures féminine et masculine bien distinctes, dépendantes des chromosomes, des hormones et autres complexes prétendument neuro-bio-psycho-schismogenésiques. L'utilisation du discours sur les différentes «natures» et leur complémentarité, centrale pour Dallaire, pérennise le système hétéro-sexiste. Il rend également symétriques les violences au sein du couple, ce qui permet d'évacuer la question de la prévalence des violences masculines.

Cette forme d'antiféminisme est déjà bien présente dans les institutions et dans certaines associations en Suisse romande. Par exemple le Foyer Le Pertuis à Genève, sous l'impulsion de David Bourgoz, délégué aux violences domestiques dans la même ville, accueille simultanément des agresseurs et des femmes victimes de violence afin de «rompre le cycle des violences interpersonnelles» et parce qu'il y a de «l'humanité et de la souffrance chez tous [sic]»[2].

L'association Pharos, créée par Serge Guignot, thérapeute du couple et de la famille, également coresponsable avec la directrice de Solidarité Femmes Genève, du module «Violences domestiques» à la Haute école de travail social, et chargé d'enseignement dans la même institution, vient en soutien aux hommes victimes de violences conjugales. A ce propos, il estime que «l'Homme en est actuellement où en était la Femme il y a trente ans» et que «les violences conjugales sont souvent physiques et psychologiques, mais elles peuvent aussi être sexuelles, en forçant un rapport ou en l'empêchant»[3].

L'association Jason (merci la mythologie), groupe d'entraide pour hommes victimes de violences à Lausanne, veut lever «le tabou entourant les souffrances de certains hommes» avec le soutien de bénévolat Vaud (dont le contributeur essentiel est le canton). Cette association affiche clairement son adhésion au discours masculiniste et se garde bien de relever que les hommes violentés le sont essentiellement par d'autres hommes.

Quant à John Goetelen, qui fait partie du même «Réseau hommes» qu'Yvon Dallaire, il intervient régulièrement dans la Tribune de Genève pour exposer ses propos haineux envers les femmes.

Les théories d'Yvon Dallaire et sa «formation en Psycho-Sexologie Appliquée» ne sont pas des faits isolés. Ceci montre clairement qu'il existe aujourd'hui un retour de bâton contre les femmes qui se situe plus largement dans l'air du temps réactionnaire (néolibéral, antisocial, raciste, etc.)[4].

Nous combattons cette offensive et continuons la lutte contre le patriarcat.

NO PASARAN !!!

Collectif Les Pires & associé·e·s, 9 octobre 2014



1. Collectif Stop Masculinisme, Contre le masculinisme. Guide d'auto-défense intellectuelle, Lyon: Bambule, 2013, p. 16.
2. Martine Miquel, Sybille Gallandat Crevoiserat, «Entre violences subies et violences agies» in: Revue Reiso, 10 juillet 2014.
3. Shayma Gabr, «Violences conjugales: les hommes peuvent aussi être victimes», Tribune de Genève, 27 août 2010, nous soulignons.
4. Collectif Stop Masculinisme, Contre le masculinisme. Guide d'auto-défense intellectuelle, op. cit. p. 17.

SQUAT

sert fêtera-t-il ses 10 ans??

expérience prouve que le fait de squatter un bâtiment n'empêche aucunement le propriétaire d'avancer sur son projet immobilier, contrairement à ce qu'avancent les autorités lorsqu'elles souhaitent évacuer les occupant-e-s, comme cela s'est passé l'année passée aux Tilleuls, à Renens, par exemple.

Courant 2011, le projet de maison de quartier a été présenté au cours d'une réunion publique à la Ferme du Désert. Cette première mascarade citoyenne a été suivie par d'autres, tout aussi ridicules et stériles, ainsi que par un certain nombre d'ateliers, comme il est d'usage dans les différents projets soi-disant participatifs à la mode lausannoise (agenda 21, métamorphose, vallon-industrie, etc): on consulte les habitant-e-s du quartier pour qu'ils-elles fassent part de leurs idées mais au final ce ne sont pas eux-elles qui décident... Une sacrée tartufferie politique qui ne mène à rien d'autre que d'engranger des voix. De toute façon les projets retenus seront ceux qui plaisent aux bailleurs de fonds, donc à la ville.

Le conseiller municipal socialiste Oscar Tosato veut déplacer chez nous le centre d'animation de Boisy, dont les locaux actuels satisfont pourtant entièrement tant les usager-ère-s que les animateur-trice-s. Celui-ci verra ses surfaces plus que doubler (60% de plus) alors que le lieu est loin d'être idéal: contraintes d'un bâtiment historique classé, disposition et taille des pièces inadéquates pour des activités publiques. La population du quartier ne va évidemment accéder à cet endroit qu'à l'occasion d'activités encadrées et payantes avec des horaires d'ouverture!



L'attitude d'Oscar Tosato est par ailleurs éloquente. Lorsque certain-e-s « citoyen-ne-s » issu-e-s du centre de Boisy proposaient leurs propres démarches participatives, ils-elles se sont vu-e-s répondre: «Vous voulez que je vous dise non tout de suite? Faites un projet mais je vous assure que ça ne marchera pas. ».

L'hiver dernier un projet architectural a finalement été présenté. Il s'agit une fois de plus d'une grosse rénovation, extrêmement coûteuse (on parle d'entre 5 et 10 millions...), totalement aseptisée, privant cette bâtisse de son âme à l'instar des fermes rénovées par de richissimes bobos dans nos campagnes (il faut voir la dégaine du sympathique architecte, on se croirait à la Couronne d'Or, un bar branché à Lausanne...). Nous doutons fort qu'un projet de ce type puisse vraiment correspondre aux besoins des gens et nous constatons, à nouveau, qu'il ne comporte aucun logement abordable, pourtant indispensable dans cette ville. Si cette solution d'une maison de quartier est certes moins pire que des logements de luxe, il n'en demeure pas moins qu'elle signifie la destruction d'un lieu de vie collective permettant l'organisation de nombreuses activités ouvertes à de nombreuses personnes (fabrication de capteurs solaires, forge, brasserie, local de répète, jardin, cinéma, atelier métal, échanges de savoirs, etc).

Les maisons à celles et ceux qui les habitent!
Tosato: Ennemi public n°1 de l'Autogestion!

Collectif du Désert a.k.a. spighting firit

Soutenir les mouvements d

Une grande partie des débats sur la Syrie menés par des gens soi-disant « anti-autoritaires », autant en Occident que dans le monde Arabe, est dominée par les enjeux définis par les médias comme la géopolitique, la militarisation, l'islamisme et le sectarisme. De la part d'anti-étatistes, ce sont finalement des discours très centrés sur l'État. En même temps il semble y avoir très peu de connaissance et de discussion sur les luttes populaires ou les mouvements civils de base en Syrie. C'est étrange car les politiques de libération devraient être basées non pas sur des discussions entre les leaders politiques et les États mais basées sur les luttes des gens pour la liberté, la dignité et la justice sociale.

La conséquence de cette adoption non critique et de cette régurgitation de narrations « d'en haut » est double. Premièrement, ça détourne de toute vraie discussion sur comment offrir une solidarité à celles et ceux qui luttent sur le terrain pour réaliser des idéaux que les anti-autoritaires sont supposé-es partager. Et deuxièmement, ça détourne de toute vraie discussion au sein des anti-autoritaires sur ce qu'on peut apprendre et gagner de l'expérience des révolutionnaires syrien-nes et de leur lutte courageuse, de même que des nombreux défis auxquels ils-elles font face (on sait tou-tes que la révolution syrienne est attaquée de toutes parts). Au final le manque d'un soutien aux mouvements populaires sur le terrain, et une incapacité à répondre avec flexibilité à de vraies situations révolutionnaires quand elles se déploient, rendent l'anarchisme de moins en moins pertinent en tant que mouvement politique.

Le point de départ de la solidarité internationale devrait être centré autour de deux questions. Premièrement, y a-t-il un soulèvement populaire ? Deuxièmement y a-t-il des gens sur le terrain ou des éléments au sein de ce soulèvement dont je partage la vision ? Pour moi, en tous cas, la réponse aux deux questions est oui.

Ce qui a été frappant au cours de l'insurrection syrienne est le niveau d'auto-organisation des gens. Depuis mars 2011, lorsque les syrien-nes se soulevèrent en masse pour exiger le renversement du régime, on a vu des comités locaux et des conseils locaux pousser comme des champignons dans tout le pays et on a vu la formation de nombreuses associations et coalitions de base. Face aux restrictions qui existaient auparavant contre tout type d'organisation en-dehors du giron de l'État, c'est un accomplissement majeur. Ces comités et ces alliances ont émergé spontanément, à partir de la nécessité. Ils incluent tous les segments de la société, sont essentiellement sans dirigeants, focalisés sur la décentralisation administrative, et ont refusé d'être représentés par des partis politiques ou instrumentalisés comme un outil politique. Ceci montre autant l'autonomie du mouvement que la désillusion vis-à-vis de la représentation par des dirigeants politiques.

Les comités et conseils locaux se basent sur la vision de l'anarchiste révolutionnaire syrien Omar Aziz. Ce dernier a observé que les confrontations contre l'État seulement sous forme de protestation étaient insuffisantes pour amener à une transformation radicale de la société, et qu'une société nouvelle devait être construite de bas en haut en défiant les structures autoritaires et en menant à une transformation du système de valeurs des gens. Il a reconnu que le temps de la révolution était le moment pour proclamer l'autonomie et mettre en place autant que possible un programme alternatif. Aziz croyait, avec justesse comme l'expérience l'a montré, que les conseils et comités promouvraient la solidarité humaine et civile ainsi que la coopération et encourageraient le développement d'initiatives communautaires uniques. La plupart des conseils permettraient aux gens d'apporter des solutions appropriées aux problèmes auxquels ils-elles sont confronté-es, réduisant leur dépendance aux institutions et à l'État.

Aujourd'hui, les comités et conseils locaux existent à travers toute la Syrie. Dans les comités révolutionnaires, les activistes documentent et rapportent les violations commises par le régime (et les autres acteurs-trices, y compris les révolutionnaires), organisent des protestations et des campagnes de désobéissance civile, collectent et dispensent de l'aide et des fournitures humanitaires et les distribuent dans les zones bombardées ou en état de siège. Ils opèrent en tant que groupes organisés horizontalement et sans chef-fe, composés de tous les segments de la société. Tout en s'organisant au niveau local, ils ont monté des réseaux de solidarité et de secours mutuel d'un bout à l'autre du pays.

Les conseils locaux sont aussi établis au niveau des villes et des districts comme la principale structure administrative dans les zones libérées de l'État. Ils assurent l'approvisionnement des services de base (fourniture de l'eau et de l'électricité, éducation, évacuation des ordures), se coordonnent avec les comités locaux et avec les groupes de résistance armée pour maintenir la sécurité. Ils sont souvent formés par les activistes civils qui avaient participé aux manifestations ainsi que par des gens sélectionnés pour leurs compétences techniques ou professionnelles. Ils suivent principalement une forme de modèle démocratique représentatif, et des élections locales libres ont eu lieu dans les zones où ils ont été établis, ce qui ne s'est pas passé en Syrie pendant quatre décennies de règne du parti Baas. Il vaut aussi la peine de mentionner que bien que ce soit toujours de la démocratie représentative, les élections sont répétées tous les quelques mois pour changer les membres des conseils, et les conseils fonctionnent toujours en équipe sans personnalités dirigeantes ni présence de partis politiques.

Ces formes d'organisation inspirent, parce qu'elles sont basées sur la coopération sociale et l'entraide et vont au-delà de la forme État, donnant un aperçu de ce à quoi pourrait ressembler un nouvel ordre social. Elles œuvrent à reconfigurer les rapports sociaux, les éloignant de ceux basés sur la hiérarchie et la domination, vers le renforcement des individus et des communautés. C'est en ceci qu'une révolution sociale et une transformation radicale du système de valeurs des gens ont lieu. C'est en ceci qu'on voit une révolution dans son rôle créatif et pas seulement destructif. Ce n'est pas pour dire que de telles initiatives ne se heurtent pas à d'énormes défis. Les difficultés des activistes civil-es à travailler dans un environnement militarisé sont croissantes, il leur manque les ressources nécessaires pour mener leurs activités, et dans certaines régions ils et elles ont dû lutter pour conserver leur indépendance vis-à-vis des groupes armés ou ont subi les attaques des groupes jihadistes militants. Mais ils et elles continuent leur travail. En termes de solidarité il est important de demander comment nous pouvons construire à partir des espaces émancipateurs qui ont été créés, soutenir la radicalisation de celles et ceux qui sont engagé-es, et résister à la destruction de tels espaces par le gouvernement actuel ou futur ou par les autres groupes rivaux pour la conquête du pouvoir.

De nombreuses autres initiatives apparaissent. En juin 2014 par exemple, on a vu une grève à Menbij contre le groupe extrémiste contre-révolutionnaire ISIS (Etat Islamique en Irak et au Levant) suite à des attaques de l'ISIS contre des civils de cette ville, notamment du harcèlement, des arrestations et des exécutions. Il y a eu 90 pour cent de participation à la grève qui a causé la fermeture des magasins et des entreprises. Les syrien-nes affirment une nouvelle fois qu'illes n'accepteront pas la substitution d'une tyrannie par une autre. Le 30 juin, la résistance contre l'ISIS s'est répandue à Deir Al Zour, près de la frontière irakienne, qui a été prise par l'ISIS. Après des affrontements féroces avec l'ISIS, cette résistance populaire soutenue pas les plus importantes tribus de la région et par des habitant-es d'autres villages venu-es à leur secours, a réussi à libérer les villages d'Abu Jaman, Kishkiyeh et Granij. Malgré son armement supérieur, l'ISIS a été surpassé.

La campagne Douma4 a aussi été lancée, revendiquant la liberté pour les activistes révo-

e base en Syrie

lutionnaires Razan Zaitouneh Wael Hamada, Nazem Hamadi et Samira Khalil qui ont été kidnappé-es par des inconnus armés il y a six mois. Ces activistes se sont engagé-es dans la lutte contre l'autoritarisme du régime baasiste bien avant le début du soulèvement et sont resté-es en Syrie tout au long de la révolution pour dénoncer inlassablement les crimes commis par le régime et les autres groupes armés. Une petite manif pour leur libération a eu lieu fin mai à Alep et quelques jours plus tard une manif a eu lieu dans le square principal de Douma. Il y a aussi eu le lancement de la « campagne des élections du sang » contre la réélection d'Assad qui continue à bombarder, à affamer et à torturer le peuple syrien pour le soumettre. Les élections auront seulement lieu dans les zones contrôlées par le régime. Près de 3 millions de personnes ont fui le pays et n'ont pas le droit de vote, et 6.5 millions sont des déportés internes (totalisant bien plus d'un tiers de la population). Le Syndicat Estudiantin Syrie Libre a organisé des sit-in contre la farce que constituent ces élections et des activistes de Damas ont distribué des tracts appelant au boycott dans les zones contrôlées par le régime. Les réfugiés ont aussi manifesté contre les élections, comme à Arsal au Liban.

Ce sont ces initiatives et ces gens qui me parlent. Ils ne sont peut-être pas la voix la plus forte, ils ne sont peut-être pas les acteurtrices les plus puissant-es, mais je vois dans leur lutte quelque chose avec laquelle je peux m'identifier, une lutte que je partage. Nous avons besoin de dépasser une certaine vision romantique d'une insurrection du peuple uni au niveau national ou international où les gens vont se rassembler autour d'une vision commune, révoquer les chaînes de leur oppression et avancer vers un futur utopique. Nous avons besoin de dépasser le dogmatisme idéologique. Les révolutions sont construites par les gens, à travers leurs durs travail, luttes et sacrifices sur le terrain. Dans l'esprit de la solidarité internationale nous devrions leur montrer qu'ils et elles ne sont pas seul-es.

Notre manquement à nous engager dans les luttes sociales comme elles se trouvent permet à celles-ci d'être monopolisées par les forces réactionnaires. La solidarité pratique avec la révolution syrienne est principalement venue des islamistes politisés, et bien sûr cela soulève des enjeux plus larges comme ce que les anarchistes peuvent apprendre des islamistes politisés sur la nature de la solidarité, pourquoi les anti-autoritaires se plaignent de la dominance des islamistes tout en leur laissant la place libre et pourquoi les anarchistes continuent à croire que combattre un régime tyrannique est d'une certaine manière le domaine réservé des laïques ou même des athées. Les anti-autoritaires n'auront aucune portée s'illes ne s'engagent pas activement pour soutenir leurs camarades en lutte plutôt que de limiter leurs activités à la critique de celles et ceux qui le font. Évidemment le plus fort contrepoids à des versions extrêmes et réactionnaires de l'islamisme reste le soutien et la solidarité avec les éléments populaires de base qui luttent pour la liberté contre un régime tyrannique et des groupes contre-révolutionnaires extrémistes.

Chaque lutte sociale contient des éléments que les anarchistes ou plus largement les anti-autoritaires peuvent soutenir et il nous faut les chercher et les écouter. Parmi les actions de solidarité les plus simples, mentionnons le fait de reconnaître une lutte, de trouver des alliés naturels comme les travailleur-euses, les groupes marginalisés et les minorités, les oppositions anti-autoritaires et les communes populaires, d'écouter les gens sur le terrain et de faire entendre leurs voix, de contrer la propagande, d'exposer les crimes du régime ou d'autres acteurs, de publier des déclarations de solidarité et de se joindre aux événements de solidarité. Mais il nous faut aller plus loin que les déclarations, en maintenant une activité soutenue d'organisation, en reliant les actions et en impliquant plus de monde, en nous engageant avec les initiatives de la société civile, des réseaux ainsi que des comités et conseils actifs en Syrie. Il y a un minimum basique de réponse humanitaire à la souffrance massive du peuple syrien, et du soutien devrait être apporté aux efforts d'organisation de la collecte et de la distribution de l'aide. Une grande partie de ce travail est actuellement fait par la communauté syrienne à l'étranger, mais sans lien avec la gauche pour ce que j'en sais.

Finalement il n'y a pas besoin d'une compréhension profonde ni de la géopolitique, ni de la philosophie russe du dix-neuvième siècle pour savoir où se trouve la lutte. Les révolutionnaires syrien-nes n'ont pas le luxe du temps et de l'espace pour s'engager dans des débats théoriques sans fin concernant la nature et la direction de l'insurrection. Ils et elles sont trop occupé-es à faire la révolution. Nous devrions nous demander comment nous pouvons les aider dans cet objectif.

Leila Al Shami, octobre 2014
activiste syrienne en exil qui tient le blog
leilashrooms.wordpress.com

Lectures d'hiver !

- A la schtrass', numéro 3, sur les murs de vos villes!

- Timult N°8, septembre 2014
Dans ce numéro, récits et points de vue sur la psychiatrie, sur comment critiquer la technologie sans être réac', sur l'asexualité, sur Game of Thrones (une série féministe ET sexiste?), tout cela avec de très belles illustrations originales.

- Constellations, trajectoires révolutionnaires du jeune XXIe siècle, par le collectif mauvaise troupe, éditions de l'éclat, 2014, 702 p.
Ce riche ouvrage revient sur la dernière quinzaine d'années de vie et de luttes poliitques en France.
http://constellations.boum.org

- L'informatique: se défendre et attaquer, version 1.0, juin 2013 (disponible en ligne sur www.infokiosques.net), br84 p.ochure,
Connaissances théoriques et outils pratiques pour utiliser l'informatique sans se faire (trop) avoir.

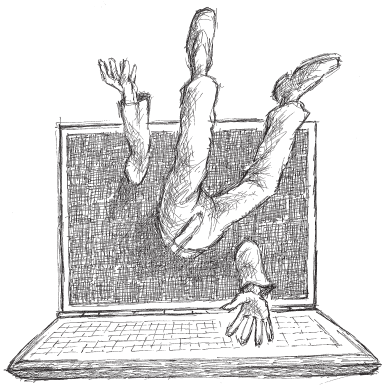


- Sur la route de Magadan, Ihar Alinevich, Radical Theory & Practice, 2013.
Récit depuis la taule de Biélorussie, où Ihar Alinevich purge depuis 2010 une peine de 8 ans de prison ferme après avoir été kidnappé par des flics à Moscou où il se trouvait en cavale. Ce livre est disponible en prix libre à l'infokiosk de l'espace autogéré ou au Centre international de recherches sur l'anarchisme (avenue de Beaumont 24, Lausanne), ouvert du mardi au vendredi de 16h à 19h. Plus d'infos sur la situation en Biélorussie et sur les activités de l'Anarchist black Cross Biélorussie : www.abc-belarus.org

A écouter...

- Le grand entretien, émission du vendredi 17 octobre sur la RTS.
Marianne Enckell parle de refus de parvenir, d'anarchisme et du CIRA. Pour écouter l'émission de radio : rechercher "Le grand entretien du vendredi 17 octobre " sur le site www.rts.ch.

UN « RÉVISIONNISME » DE LA CRITIQUE TECHNOLOGIQUE



Selon de prétendus opposés à la croissance et à l'emprise démesurée du tout technologique sur notre existence, il existerait de bonnes et de mauvaises applications de la technologie. La technologie ne serait donc ni bonne ni mauvaise, seule l'application pourrait l'orienter dans un sens plutôt que dans un autre.

Relevons d'abord le ridicule de l'évidence de cet énoncé qui vaut pratiquement pour tous les usages de la vie courante et ne nous apprend donc vraiment rien de neuf. Surtout, il passe sous silence un aspect de la question qu'il est important de souligner.

La question n'est effectivement pas de savoir comment empêcher les mauvaises applications de la technologie mais bien plus simplement de considérer que celle-ci, en tant que ce qu'elle est de façon intrinsèque, ne peut que se révéler néfaste à l'usage humain.

La raison en est très simple. Elle consiste à admettre que la nature prédatrice de la machine est définie par le fait que toute diminution de l'action humaine au profit de l'action de la machine représente une diminution de l'emprise de l'action humaine sur sa propre destinée.

En conséquence, le fait que cette technologie soit bonne ou mauvaise ne fait rien d'autre que masquer le fait que les technologies que nous jugeons « utiles » sont en fait celles qui nous sont devenues indispensables dans le monde dans lequel nous nous laissons enfermer, nous obligeant ainsi à taire toute remise en question de ce fait établi.

En conclusion, ce qui paraît certain est que l'invention de la roue n'a pas permis à l'être l'humain d'arrêter de tourner en rond.

Ce que font désormais une grande part de nos réflexions.

P. R., avril 2014

Avec le Rat-machine, en r



Lève-toi et marche !

Septembre 2014, l'équipe de Grégoire Courtine, « neuroscientifique » à l'EPFL, annonce qu'elle est parvenue à faire marcher des rats aux pattes paralysées, c'est-à-dire des rats auxquels les chercheurs ont sectionné la moelle épinière. Pour arriver à ce résultat, ils ont mis en œuvre une combinaison de techniques qui évoque des images fantasmées de savants fous: implantation d'électrodes sur la moelle épinière, réanimation des parties inférieures du corps par injection d'un « cocktail chimique bien particulier », commande des membres par des impulsions électriques, elles-mêmes régulées par des algorithmes qui computent les informations de position des jambes observées par une caméra, maintien du pauvre rat en position debout par un « robot sustenteur »...

L'expérience étant couronnée de succès, les chercheurs promettent d'en faire des similaires sur des volontaires humains dès l'an prochain au CHUV (centre hospitalier universitaire vaudois à Lausanne). Ainsi ils font miroiter l'espoir d'« un jour améliorer de manière significative la qualité de vie des personnes souffrant de troubles neurologiques », ou des accidenté-es du travail comme le relève un journaliste[1]. On ne peut que souhaiter une bonne vie à ces personnes, et surtout que soient moins fréquents les accidents au travail, les accidents de la route et les « tumeurs qui compriment une partie de la moelle épinière » donc les cancers en général. On peut comprendre les espoirs que mettent des personnes paralysées dans ce genre de recherche, comme le font des membres de l'association ALARME[2] qui subventionne modestement les recherches de Courtine. Mais d'un point de vue plus détaché, on se pose la question de l'action sur les causes des paralysies (conditions de travail, bagnole, pollutions cancérigènes...), et on se demande aussi qui pourrait vouloir livrer ainsi son corps à un traitement aussi invasif, pour ne pas dire effrayant, et devenir les successeurs de rats de laboratoire qui eux n'avaient rien demandé.

Le sentiment de méfiance face au tableau frankensteinesque de cette recherche s'accroît d'autant plus quand Grégoire Courtine suggère que la prochaine étape – relayer directement les signaux nerveux en provenance du cerveau vers les zones isolées du bas du corps – pourraient faire l'objet d'un nouveau financement européen. On repense alors aux rats manipulés lors de ces expériences, exhibés en une du journal, jouets entre les mains de ce bourgeois – lui aussi en photo – soucieux de vendre ses résultats pour renouveler ses crédits de recherches et son salaire confortable. Un philanthrope, oui, il travaille dur pour les gens paralysés. Pour eux seulement ? Ne participe-t-il pas aussi à une transformation générale du statut des êtres vivants, qu'on ressent confusément mais sur laquelle on peine à mettre des mots?

oute vers l'ère bionique !

En voiture Simone !

Ce qui est frappant chez certains promoteurs de la « neurostimulation implantée », ce sont les métaphores utilisées pour décrire le corps humain (ou le futur corps « réparé »). Grégoire Courtine explique ses recherches en disant « j'utilise volontiers la métaphore de la voiture... » où le cocktail chimique et les impulsions électriques avec régulation informatique sont traduits par « carburant et pédale des gaz ». D'autres, pour parler des mêmes recherches, confondent complètement corps et machine : « Le corps humain a besoin d'électricité pour fonctionner. La sortie électrique du cerveau humain, par exemple, est d'environ 30 watts. Lorsque les circuits du système nerveux sont endommagés, la transmission des signaux électriques est réduite, ce qui conduit souvent à des troubles neurologiques comme la paralysie. »[3]

Il est révélateur de constater que Grégoire Courtine a été invité à parler de ses recherches lors d'un forum public intitulé « L'homme augmenté » qui s'est tenu le 12 mars 2012 au CHUV dans le cadre de la Semaine du cerveau à Lausanne[4]. Ces recherches éminemment philanthropiques de « réparation » du corps n'échappent donc pas au contexte qui voit l'émergence de cette idéologie futuriste qu'on appelle le transhumanisme, qui prophétise l'invention prochaine de « l'humain 2.0 » ou « humanité augmentée », sorte de fusion entre l'humain et la machine, et s'en réjouit. Il est clair que quand la recherche médicale contribue à l'essor de la convergence des technologies de pointe (on parle de technologies convergentes NBIC pour nano-bio-informatique-cognitif) pour résoudre techniquement des maladies ou des handicaps, elle fait aussi progresser le projet transhumaniste.

Toujours plus de prothèses

Accidents, maladies et handicaps servent de justification à une myriade de recherches et de développements technoscientifiques quotidiennement vantés dans les médias. Toute défaillance du vivant est aujourd'hui traquée pour pouvoir y substituer des prothèses. Des prothèses qui peuvent être mécaniques, électroniques, informatiques, et de plus en plus tout cela à la fois, avec une intégration croissante dans les tissus des corps conquis. Grâce à la convergence des technologies, bienvenue dans l'ère bionique.

A mesure que les moyens de contrôle sur le vivant se développent, les corps sont de plus en plus considérés comme des machines. C'est un cercle vicieux: plus on dissèque symboliquement les corps en des composants séparés et des fonctions distinctes, plus on investit dans des moyens de « réparation » et de substitution (médicaments, prothèses, appareillage palliatif...) et plus on concrétise la mécanisation du vivant. On démontre l'hypothèse en la réalisant, c'est-à-dire en forçant la réalité.

On touche là à une mystification qui ne date pas d'hier. Comme le déplore le biologiste critique André Pichot, cela fait deux siècles que la biologie s'obstine à analyser la vie avec les méthodes des sciences du monde inerte comme la physique, sans jamais théoriser ce qui caractérise la vie elle-même. En ignorant la voie qu'avait tenté d'ouvrir Lamarck en son temps, c'est-à-dire de reconnaître l'autonomie comme le propre du vivant, la biologie a pu conforter la vision de l'être vivant comme machine, et participer grandement au démantèlement progressif de toute autonomie[5].

C'est ainsi qu'on se retrouve aujourd'hui avec une hégémonie des biotechnologies et des neurosciences dans les disciplines scientifiques qui touchent au vivant, et que par exemple des chercheur-euses sont présentés comme « neuro-ingénieurs »[6] ou profèrent des énormités comme « le corps humain a besoin d'électricité pour fonctionner ». C'est ainsi surtout que les institutions financent le développement de la robotisation du vivant. On ne cesse de nous mettre des résultats de recherche sous les yeux, nous demandant implicitement : Les corps n'ont-ils pas un fonctionnement mécanique ? Le cerveau n'est-il pas une sorte d'ordinateur ? Acquiescement silencieux. Alors ?

D. Zerteur, octobre 2014

1. "L'EPFL fait remarcher des rats aux pattes paralysées", Jérôme Ducret, 24heures du 25.9.2014.
2. Association Libre d'Aide à la Recherche sur la Moelle Épinière, http://alarme.asso.fr
3. Hillary Sanctuary (sic!), « From rats to humans: Project NEUWalk closer to clinical trials », 24.9.2014, www.eurekalert.org/pub_releases/2014-09/epfd-frt092114.php
4. www.lasemaineducerveau.ch, archives 2012
5. Bertrand Louart, "Le vivant, la machine et l'homme. Le diagnostic historique de la biologie moderne par André Pichot et ses perspectives pour la critique de la société industrielle", 2013
6. 6. Ibid, 24heures du 25.9.2014

BOUFFE DE SOUTIEN LE JEUDI 20 NOVEMBRE

Des individus essaient d'unir leurs modestes énergies, dans le but de faire émerger un discours critique voire de concrétiser une force d'opposition contre le tout-technologique, notamment les recherches menées dans cet EPFL (école polytechnique fédérale de Lausanne) qu'on a sous le nez, parce que c'est bien joli de faire venir des gens d'ailleurs (p.ex. de Grenoble) qui critiquent ce qui se fait chez eux et elles alors qu'ici ça envoie grave aussi.

à 20h à l'Espace autogéré de Lausanne, César-Roux 30

LUTTE CONTRE LE BARRAGE DE SIVENS

La lutte contre le barrage de Sivens dans le Tarn (France) continue, malgré la répression féroce qui a mené à la mort d'un manifestant la nuit du 25 au 26 octobre. Entre plantation d'arbres, barricades et auto-construction de cabanes, la ZAD (zone à défendre) du Testet a besoin de soutien!

Infos quotidiennes, besoins matériels et idées d'actions sur : https://tantquilyauradesbouilles.wordpress.com/

MASCARADE FRIBOURGEOISE

Une opération de répression préventive lors du festival intersquat avait conduit à l'arrestation et au fichage de 64 personnes dans la nuit du 27 au 28 juillet 2012 à Fribourg. Alors que le chef d'inculpation principal (tentative de violation de domicile!) n'a pas été retenu, une partie des inculpé-e-s restent poursuivi-e-s pour trouble à l'ordre public et refus d'optempérer. Les peines pécuniaires des inculpé-e-s oscillent entre 700 et 1'400 CHF, dont 480.- CHF de débours (!)...

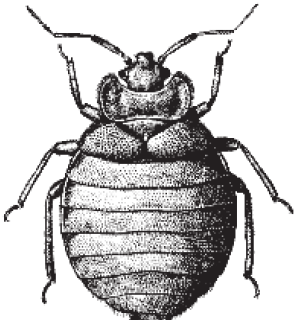
NOUVEAU SQUAT À LA BLÉCHERETTE

Un collectif a occupé la ferme du Châtelard, fraîchement vidée de ses derniers locataires, près de la sortie d'autoroute de la Blécherette à Lausanne. La Ville, propriétaire des lieux, souhaitait y loger l'ALJF (mais juste pour 6 mois, histoire qu'elle ne soit pas squattée par des «indésirables»!), pour ensuite la refourguer à un autre collectif susceptible de « revitaliser » la zone.
Venez faire un coucou!
Route du Châtelard 103, Le Mont-sur-Lausanne.

STOP BUNKER, PAS EN GUERRE

Une manifestation a eu lieu à Lausanne le 28 octobre et a réuni 200 personnes, pour protester contre les conditions d'hébergement des migrant-e-s dans les abris de protection civile et exiger un logement décent. Lire le texte de soutien sur :
http://droit-de-rester.blogspot.ch/2014/09/stop-bunker-solidarite-avec-les.html

Faites gaffe aux punaises de lit !



Les punaises de lit (Cimex Lectularius) sont en train de reprendre le pouvoir dans les grandes villes de Suisse romande (Genève, Lausanne, etc...), après s'être fait intoxiquées dans la 2ème moitié du XXème siècle par les insecticides et pesticides utilisés en masse dans l'agriculture. Par contre, nous les humains avons un grand pouvoir sur ces insectes hématophages (= qui se nourrissent uniquement de sang) : on est leur nourriture !

Qui sont-elles ?

Les punaises de lit (ne pas confondre avec les puces) font donc leur nid dans les matelas, lits, meubles ou objets qui peuvent être proches d'une personne qui dort. Elles ne sont pas sensibles à la propreté des lieux, s'installent aussi bien dans les hôtels de luxe que dans les appartements des quartiers populaires. Les lieux les plus à risques sont les endroits de passage (hôtels, cinémas, avions, hôpitaux, auberges, sleep'in, etc...), simplement car elles se déplacent avec les gens, dans les sacs, valises et autres objets.

Comment se rendre compte de leur présence ?

Elles piquent, souvent de façon groupée (2-3 piqûres au minimum dans la même région du corps) et ces piqûres peuvent très bien apparaître 12 à 24h après. La sensibilité des personnes aux piqûres est très variable. Les plus jeunes sont généralement plus sujets aux piqûres. Comme les punaises n'aiment pas la lumière et s'activent la nuit pour piquer, il est rare de les voir, même si leur taille à l'âge adulte est d'environ 5mm.

Comment se protéger d'une infestation ?

En parler, alerter lors de piqûres suspectes, éviter de récupérer des matelas, lits (ou valises !) d'origine inconnue, précautions lors de retours de voyages ou de nuits ailleurs que chez soi.

Comment traiter ?

Brûler les objets à risques, laver ou chauffer à au moins 60 °C, ou congeler à moins de -30°C ! A part les produits chimiques auxquels elles deviennent résistantes, il y a la terre de diatomée, insecticide naturel et mécanique (non chimique) sous forme de poudre qui permet de faire des barrières, tout comme un bon scotch double face sur lequel elles restent collées.

D'une manière ou d'une autre, on va devoir apprendre à vivre avec. Leur grand retour a commencé dans les villes du monde, et elles ne sont pas près de disparaître ! Plus on sera conscient-e-s de leur présence et mieux on connaîtra leur mode de vie, mieux on pourra s'en protéger. A suivre...

B.T, octobre 2014

AGENDA

NOVEMBRE:

JEUDI 20 | ESPACE AUTOGÉRÉ

Bouffe de soutien CONTRE LE TOUT-TECHNOLOGIQUE (cf p.7 de ce numéro) à 20h.

VENDREDI 21 | ESPACE AUTOGÉRÉ

Soirée de soutien Val Susa No-TAV: L'PROLO (hihop militant, Metz) / MOUSTIQUE MEUCH (hiphop, Lozan) / DIALCALOI II (hardrock, Val Susa) / LÉMAN DE LA PERDITION (sludgestoner, Lozan). **Bouffe pop à 18h00, concerts à 20h00.**

SAMEDI 22 | TURFUFLIBIFLOP

Atelier de circuit bending à 13h00. Ramène tes jouets, tes hauts parleurs et tes micros!

DIMANCHE 23 | ESPACE AUTOGÉRÉ

Concerts à 21h00. LOUIS JUCKER / YOUR FAULT (folk de campagne et musique douce pour adulte).

JEUDI 27 | ESPACE AUTOGÉRÉ

Concerts à 22h00 : BOMBORI (noise-rock psyché, Tokyo) / VEGAN 2000 (fusion, Genève) / VIOLENCE ET HONNETETE (punk conservateur, Lausanne)

DECEMBRE

LUNDI 1 | SOLITER

Concerts à 21h00 : A SPIRALE (noise, Napoli) / JEAN ROCHAT SOLO (Lausanne) / PO LAZARUS PROJECT (math rap)

MERCREDI 3 | ESPACE AUTOGÉRÉ

Les pupilles au carré : atelier d'autodéfense informatique - deuxième partie -- retour sur les difficultés pratiques suite à la première partie (TAILS) introduction au cryptage des e-mails avec GPG mise en pratique niveau --plus tout à fait débutant-e--, souple en fonction des envies amène ton ordi et ta clé /dvd TAILS

18h30 / organisé par l'infokiosque

JEUDI 11| ESPACE AUTOGÉRÉ

Les pupilles au carré -- discussion critique sur l'informatique --

La place que prend l'informatique dans nos vies faut-il tou-tes devenir geeks et tout crypter pour être libre dans le monde virtuel ? et le refus d'utiliser les technologies de l'information et de la communication ?

18h30 / organisé par l'infokiosque

JEUDI 18| ESPACE AUTOGÉRÉ

Soirée autour d'une nouvelle brochure sur les **PRISONS DE HAUTE SECURITE** en Grèce (et ailleurs)

bouffe à prix libre 19h30 / présentation-discussion 20h30

SAMEDI 20 | LA CHAINE

Bouffe pop à 20h00, concerts à 22h00, HAZARDER (crust, balkans) + groupes à confirmer !

ACTIVITÉS

• **POTAGE DE PLOMBS'** - bouffe pop végétarienne-lienne, tous les jeudi à 20H. ESPACE AUTOGÉRÉ

ADRESSES

• ESPACE AUTOGÉRÉ, césar-roux 30, Lôz. www.squat.net/ea
• SOLITER, route de Romanel 102, Lôz
• TURFUFLIBIDIFLOP, avenue Crousaz 13, Lôz
• LA CHAÎNE, chemin du chêne 18, Renens

